

Rome, 22 Avril 1915

1508



Chère Marguerite,

Mes Souffrances, en l'absence de données
positives, comme des astrologues si
tant des horoscopes pour fixer la date
des grandes catastrophes. Mais si les
signes avant coureurs de la tempête
prochaine se multiplient, la meilleure
preuve qu'on n'a plus confiance dans
l'un accord avec l'autre, c'est
que les armements se poursuivent
désormais et méthodiquement. On
a rappelé il y a deux jours par con-
sultations individuelles la classe de 91.
Celles de 90 et 89 sont déjà averties.
Cela ne se fait pas à grand bruit
pour provoquer l'intimidation, mais

doucement et sereinement pour
être fort au moment voulu. On m'a
sur que 800.000 hommes s'en-
dèrent à la frontière du Nord-Est. Les
troupes se concentraient à Riga
et à Tarente pour être embar-
quées... L'exode des Allemands con-
tinuait. Même ceux qui s'étaient
ici de puis des années plient toujours
sur les conseils de leurs conseils, et
gagnent Libiasso avec femmes et
enfants. Les religieuses boches ont
été ~~et~~ avertis par les Monsieur
qu'ils feraient mieux de quitter
leurs couvents d'ordre moine. On a même
même que Bulow, jadis une jeune fille
aurait cédé la villa des Roses à son
beau frère Camille; afin d'éviter
le sequestre: on aurait pu se faire
de son fond d'un trou quelque
maison prometteuse.

Enfin, sans importance, le roi semble
être en excellentes dispositions. La
perte toute confiance dans l'invinci-
bilité des armées germaniques et se-
même exprimée en termes assez vifs
sur les procédés de ses anciens alliés.

La garantie la plus certaine d'une
intervention me paraît être la situa-
tion intérieure. Après avoir effrayé
les yeux des fautes de Mirages occen-
tane, après avoir promis à la nation
l'empire de l'Adriatique, il paraît im-
possible qu'on ne lui offre, en échange
des lourds sacrifices, que quelques co-
chers des Alpes et quelques kilomètres
de côtes. Le peuple ne supportera pas
impôts considérables qui, en tous cas
seront nécessaires — on a dépensé un
milliard et demi en armements — si on
ne lui ^{donne} en échange la satisfaction
d'avoir libéré ses frères irréductibles et

1208
Simples compensations en secret.
C'est Minerve. Sinon il est certain
qu'au moment où les soldats d'ont on
a échauffé l'enthousiasme guerrier, se-
ront rentrés dans leurs foyers, les causes
accumulées de mécontentement provoqueront
une formidable explosion, où
pourrait sombrer la dynastie et beaucoup
des choses, à commencer par la loi des
garanties. - Un de mes amis qui a vi-
sité à Bologne, fait une fortune à la
guerre et son cocher lui ne fut soupçonné
de lui faire une profession de foi: "Signore,
non ho da quar paese viene, ma le dico
francamente: Qui, o guerra o rivoluzione."
- Il est ce pas symptomatique?

Caractéristique aussi est un article
de l'officienza Giornale d'Italia que je
vous decoupe. Vous voyez qu'il préconise
des concessions à la Russie pour arriver
à un accord durable Latino-Slave.

C'est vrai que les agents de Dubou-

1510
continuent à provoquer des mani-
festations neutralistes, qui se
terminent par des bagarres; il
est vrai aussi que la situation

politique engage le gouvernement
à fournir, afin qu'une
guerre plus courte soit moins
onéreuse. Néanmoins j'ai le
sentiment que la grosse éché-
ance approche. — Le R. P. la
Chambre devrait se réunir
et le travail difficile qui avance
ce terme le gouvernement n'ait
pas pris une décision.

Je finis par où j'aurais dû
commencer, en vous remerciant
des lettres et des envois, qui
m'empêchent de n'avoir d'autre
horizon politique que celui
de ces chuchotements de journaux
romains. — Bonheur à D. S.
Seigneur et bien affectueusement à vous
votre ami

